

# la nouvelle lettre

Directeur de la publication : Jacques GARELLO

Commission Paritaire : 0118 K 87909 - ISSN : 1951-4727  
Dépot légal : à parution

N°1236 du 5 mai 2015 | [www.libres.org](http://www.libres.org)

Hebdomadaire 1€

1981-2015 | 35ème année de parution

## Un saint patron



### SOMMAIRE DU N°1236

**EDITORIAL** : Un saint patron pp.1-2

**CONJONCTURE** : Comme l'étalon-or pp. 3-5

**ACTUALITE DU LIBERALISME** :  
Pourquoi parler de lui ? -  
Concomitance douloureuse : disparition  
de Jean Paul Gardinier pp. 6-8

François Michelin a été arraché à notre affection, à notre cause. J'ai tenu dans cette Nouvelle Lettre à rendre hommage à l'homme, au libéral, mais aussi à dire, comme l'un des ouvriers de « la manufacture » : c'est le patron que tout le monde voudrait avoir.

Pendant quarante ans, j'ai bénéficié de son amitié, de son accompagnement dans la campagne menée pour la diffusion des idées de la liberté, dont l'idée majeure : la liberté est donnée à l'homme pour qu'il épanouisse sa personnalité, pour qu'il affirme sa dignité. Ce n'est pas l'industriel, ce n'est pas l'acteur économique qui défendait quelque intérêt (au demeurant légitime) pour la libre entreprise et le libre échange. C'était avant tout l'homme de foi, le chrétien, qui était exemplaire dans la

charité, la simplicité, et l'humilité. Trois de ses nombreuses qualités qui faisaient dire à ceux qui l'approchaient : Monsieur François est un saint. Vous avez peut-être vu ou entendu les témoignages des gens de Clermont, des ouvriers de la manufacture : pas un seul commentaire discordant, une émotion visible, une admiration sans borne. Les journalistes et les personnalités (dont le Premier Ministre) ont plutôt salué l'innovateur, celui qui avait mené l'entreprise au premier rang mondial de l'industrie des pneumatiques, ils ont parlé du pneu radial. D'autres ont évoqué le « paternalisme » : les logements, les écoles, les équipes de rugby ou de foot, les secours et aides apportés aux familles en difficulté. Le pneu Michelin, le guide Michelin, Clermont Michelin soit, mais derrière tout cela Monsieur François. >>

### Abonnements et commandes

Vous avez été nombreux à nous demander de vous abonner, vous réabonner à la Nouvelle Lettre ou de passer vos commandes d'ouvrages en ligne. C'est chose faite ! Nous conservons également la possibilité d'imprimer le bulletin d'abonnement à nous retourner par courrier avec votre règlement.

Abonnement et paiement en ligne

Bulletin d'abonnement

**aleps**

ASSOCIATION POUR LA LIBERTE ECONOMIQUE ET LE PROGRES SOCIAL

ALEPS, BP 80026, 13545 Aix en Provence Cedex 4

[www.libres.org](http://www.libres.org)

## Un saint patron (suite)

Monsieur François ne cachait pas qu'il était libéral, il le rappelle sans cesse dans le livre né de l'entretien qu'il a eu en 1998 avec Ivan Levaï et Yves Messarovitch *Et pourquoi pas ?* Il m'avait fait remarquer que le Littré donnait pour définition ancienne d'un homme libéral : un homme généreux, qui prodigue des libéralités. Un libéral donne aux autres non seulement de l'argent, mais de la considération et de l'amour.

Ainsi, de 1976 à 2002, François Michelin a-t-il entretenu des liens étroits avec l'ALEPS. A l'époque, il n'était pas le seul à s'engager pour la cause libérale. Plusieurs grands patrons avaient compris l'importance des idées pour lutter contre le totalitarisme. Ils le faisaient en général en dehors des organisations patronales, trop occupées à célébrer de grands-messes sociales avec les diacres syndicaux. Pour sa part, François Michelin avait rompu avec le CNPF après les accords de Grenelle en 1968. Quant aux syndicats, ils n'ont jamais pesé lourd parce que le patron se donnait lui-même en exemple pour le respect et la compréhension dus au personnel. Chez Michelin, il n'y a pas de lutte des classes, il y a des hommes fiers de fabriquer ensemble pour des clients du monde entier des produits utiles et performants.

Les patrons de la génération de François Michelin avaient compris que « les idées mènent le monde » (Keynes, mais aussi Hayek). A leur niveau, ils étaient engagés dans la guerre froide, et ils venaient volontiers s'exprimer dans les « semaines de la pensée libérale » pour contrer l'influence des « semaines de la pensée marxiste » créées en 1968 par Roger Garaudy. Paradoxalement, les comportements ont changé du jour où la guerre froide a cessé avec la chute du mur de Berlin. Une nouvelle génération de dirigeants d'entreprises s'est détournée du combat des idées. Contre qui se

**« Des patrons engagés  
et libéraux »**

battre puisque les communistes étaient vaincus ? Ils n'ont pas réalisé que le poison du collectivisme et de la haine avait été instillé dans le corps social français, principalement à travers l'Education Nationale et les médias. Ils ont accepté les pactes léonins avec les syndicats et les pouvoirs publics, d'autant plus que la frontière entre la haute administration et les PDG du CAC 40 s'est effondrée : les énarques issus des grandes écoles y font la loi. Le concept même de « patron » a disparu. L'entrepreneur asservi a été de moins en moins respecté.

Voilà pourquoi la France actuelle se trouve dans une situation si lamentable et si différente de celle que connaissent la plupart de nos voisins. En Allemagne, les patrons prennent des pages entières dans la presse non pas pour attiser la guerre sociale, mais pour informer les gens des mesures qui peuvent menacer l'emploi et le pouvoir d'achat. Les lois qui ont rendu au marché du travail une flexibilité suffisante ont été pensées par Peter Hartz directeur du personnel de Volkswagen. En Italie, le quotidien 24 Ore tire à 300.000 exemplaires pour exprimer l'opinion du patronat milanais. Dans les pays anglo-saxons de nombreuses universités et fondations sont créées ou soutenues par des entrepreneurs. C'est Leonard Reed, brasseur de Californie, qui a créé FEE, Foundation for Economic Education, qui a permis à Reagan de devenir gouverneur de Californie, puis Président des Etats Unis : la FEE lui avait demandé de faire des conférences sur un Français nommé...Frédéric Bastiat. L'émergence d'une nouvelle classe politique a été possible par la reconquête du milieu intellectuel. Mises, Hayek et Friedman avaient tué Keynes.

En France aujourd'hui la cause libérale n'est soutenue que par quelques rares petits artisans dépourvus de moyens, donc d'influence ; les médias les ignorent. Par comparaison « Alternative Economique », organe de la gauche anticapitaliste, est distribué gratuitement aux lycéens et étudiants, financé par les deniers publics et promu par l'Education Nationale.

**« Patrons « partenaires sociaux »  
et clients du pouvoir ? »**

Certes, quelques riches « think tanks » ont été créés par quelques grands du CAC 40. Mais à ce jour, je n'ai jamais vu le lien entre ces Instituts et la pensée libérale. Je souhaite vivement qu'une nouvelle génération de Michelin investisse à nouveau dans la lutte contre l'illettrisme économique, véritable fléau de la France, et principal soutien de l'Etat Providence, de la corruption et de l'injustice.

Oui, François Michelin a été un patron tel que nous aimerions bien en avoir aujourd'hui. Pour servir la cause la plus indispensable et la plus noble : celle de la liberté et de la responsabilité. Merci, Monsieur François.

**Jacques Garello**

## COMME L'ÉTALON-OR



*Au cours d'un entretien publié dans Wirtschafts Woche le 10 Novembre 2014, Jesús Huerta de Soto, Professeur à l'Université Roy Juan Carlos de Madrid présente l'analyse la plus rigoureuse et la plus claire des relations entre inflation et croissance. Il détruit la thèse dominante aujourd'hui qui voit dans la déflation un fléau économique. Au contraire, la baisse des prix n'a eu que des bienfaits pour la reprise économique en Espagne. Notre ami nous a de plus gratifiés d'une traduction française de grande qualité. Seul son dernier paragraphe fait débat. Pour ma part, je crois que la solution n'est pas dans l'étalon or, mais dans la concurrence entre monnaies privées.*

Jacques Garelo

### **Professeur Huerta de Soto, le taux d'inflation dans la zone euro n'est que de 0,4%. Sommes-nous menacés par la déflation, comme le soutiennent de nombreux spécialistes ?**

La déflation consiste dans la contraction de l'offre monétaire. Ce n'est pas ce qui se passe dans la zone euro. L'agrégat monétaire appelé M3 croît au rythme de 2% ; l'agrégat M1, plus restrictif, à un

rythme supérieur à 6%. De fait, le taux d'inflation dans la zone euro est en deçà de l'objectif de la Banque Centrale Européenne (BCE), inférieur à 2%. Mais ce n'est pas une raison pour aviver la crainte de la

déflation, comme le font quelques banquiers centraux. Ils soutiennent que la chute des prix est une mauvaise chose. Ce n'est pas vrai. La déflation des prix n'est pas un désastre, mais une bénédiction.

### **Cela signifie-t-il que nous devons nous réjouir de la déflation ?**

Pensez, par exemple, à mon pays, l'Espagne. Les prix à la consommation y sont, en ce moment, en baisse. En même

temps, l'économie croît à un rythme annuel d'environ 2%. En 2013, 275.000 emplois ont été créés et le chômage est

tombé de 26% à 23%. Les faits démentent les effets négatifs annoncés de la déflation mal-faisante.

### **Transformation ou sélection ?**

Tout à fait. Elle est particulièrement salubre lorsqu'elle naît de la conjonction d'une offre monétaire stable et d'une augmentation de la productivité. Un exemple : l'étalon-or au XIX<sup>e</sup> siècle. A cette époque, la quantité d'or augmentait seulement

d'1% à 2% par an. A la même période, les entreprises du secteur industriel générèrent les augmentations de richesse les plus importantes de l'histoire. La BCE devrait donc tourner son regard vers l'étalon-or et réduire l'objectif de croissance

de M3 de 4,5% à 2%. Si la zone euro avait une croissance d'environ 3% par an -qu'elle pourrait atteindre si elle se libérait du carcan qu'imposent les réglementations gouvernementales- les prix diminueraient d'environ 1% par an.

### **Si la déflation est si avantageuse, pourquoi en a-t-on si peur ?**

Je ne crois pas que les citoyens ordinaires redoutent la chute des prix. Ce sont les représentants du courant économique dominant qui attisent la phobie anti-déflationniste. Ils font valoir que la déflation augmen-

terait la charge de la dette réelle, ce qui entraînerait une baisse de la demande agrégée. Mais ceux qui mettent en garde contre la déflation ne disent pas que les créanciers en profitent, ce qui fait qu'ils accrois-

sent leur demande. De fait, l'accroissement de la charge de la dette réelle qui découle de la déflation a un effet salutaire : il affaiblit l'incitation à solliciter des prêts, mettant ainsi fin à la tendance à l'endettement.

## **N'est-il pas à craindre que les citoyens réduisent leur consommation si demain tout doit être meilleur marché ?**

C'est là une remarque que l'on entend constamment et qui est difficile à comprendre. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'accroissement des ventes d'ordinateurs, qui se produit alors

même que les acheteurs savent qu'ils vont coûter moins cher dans quelques mois. Il y a eu aux Etats-Unis une déflation de plusieurs décennies après la Guerre Civile. Cependant, la

consommation augmenta. Si les gens repoussaient leur consommation à cause de la chute des prix, il arriverait un moment où ils mourraient de faim.

## **Mais la chute des prix réduit les ventes des entreprises et diminue leur désir d'investissement. Etes-vous disposé à l'ignorer ?**

L'essentiel pour une compagnie, ce ne sont pas ses ventes, mais ses bénéfices, c'est-à-dire la différence entre recettes et dépenses. Le prix des ventes diminuant, la pression incitant à réduire les coûts augmente. Les compagnies

finiront par remplacer les travailleurs par des machines. S'il faut produire plus de machines, la demande de travail augmentera dans les secteurs de biens d'investissement. Ainsi, les travailleurs qui ont perdu leur emploi dans le secteur des

biens de consommation à cause de la déflation trouveront d'autres emplois dans celui des biens d'investissement. Le stock de biens d'investissement augmente sans générer de chômage massif.

## **Ne simplifiez-vous pas trop les choses ? En réalité, les compétences des chômeurs et les exigences des employeurs divergent parfois considérablement.**

Je ne dis pas que le marché est parfait. C'est pourquoi il est essentiel que le marché du tra-

vail soit suffisamment flexible pour que les entrepreneurs créatifs soient incités à embauser

cher de nouveaux travailleurs.

## **Quel rôle joue la politique dans tout cela ?**

Le problème vient de ce que les politiques ont un horizon temporel trop court. C'est pourquoi il faut un cadre de politique monétaire qui les discipline eux et les syndicats. En Europe, c'est la fonction de l'euro. La monnaie commune a empêché les gouvernements d'utiliser la

planche à billets et de dévaluer leur devise pour occulter les erreurs de leurs politiques économiques. Les erreurs de politique économique sont ressenties directement à travers une perte de compétitivité du pays en question. Cela conduit les politiques à réaliser de dures

réformes. En Espagne, deux gouvernements ont accompli des réformes en un an et demi, chose que je n'aurais pas osé imaginer auparavant. Pendant ce temps, la situation économique s'améliore et l'Espagne recueille les fruits de ses réformes.

## **Pour l'Espagne, vous avez peut-être raison, mais en Italie et en France on n'a pas encore assisté à de profondes réformes...**

... ce qui prouve que la situation devra s'y aggraver encore davantage avant que les réformes ne se produisent. L'expérience montre que plus la situation économique est mauvaise, plus la pression qui incite à la réalisation de réformes est forte. Les succès qu'ont obtenus les réformes en

Espagne et dans d'autres pays de la zone euro font croître la pression à Paris et à Rome. Le taux élevé de chômage exercé en Espagne un effet à la baisse sur les coûts de la main-d'œuvre. Avec une moyenne d'environ 20 euros de l'heure, ils représentent seulement la moitié de ceux de la France.

Les français ne pourront pas éviter un traitement économique de choc, même si la société s'y oppose. Pour que cette pression en faveur de réformes en France et en Italie soit la plus forte possible, l'Allemagne doit poursuivre sa consolidation fiscale.

## **La BCE subit une pression de plus en plus forte qui l'exhorte à « ouvrir le robinet » monétaire et à dévaluer l'euro. La pression vient de la communauté scientifique, des marchés financiers et des politiques.**

Les principaux courants de la pensée économique, le keynésianisme et le monétarisme, expliquent que la Grande Dépression des années 30 s'est produite parce qu'on n'avait pas injecté assez de monnaie. Cela a créé une mentalité anti-déflationniste en science économique. Les poli-

tiques se servent des autorités universitaires pour forcer la BCE à revenir à l'inflation. Les gouvernements adorent l'inflation parce qu'elle leur donne l'occasion de vivre au-delà de leurs possibilités et d'accumuler d'énormes quantités de dette, qu'ensuite la banque centrale dévalue par l'intermé-

diaire de l'inflation. Il ne faut pas s'étonner si, précisément, les adversaires de la politique d'austérité mettent en garde contre la déflation et diabolisent les règles stables de l'euro. Ils s'abstiennent de dire aux citoyens quels sont les coûts réels de l'Etat providence.

## **Le président de la BCE, Mario Draghi, a cédé à la pression et promis de sauver l'euro, en utilisant, si nécessaire, la planche à billets. Est-ce une erreur ?**

Attention. Pour le moment, Draghi a surtout fait des promesses, mais il a rarement agi. Il est exact que la BCE a réalisé de généreuses opérations de financement et a baissé les taux d'intérêt. Mais le rendement réel des bons gouverne-

mentaux à 10 ans est plus élevé que celui des bons des Etats-Unis. En ce qui concerne les actifs totaux, la BCE a moins fait que d'autres banques centrales occidentales. Tant que les gardiens de l'euro parleront mais n'agiront

pas, l'Italie et la France seront poussées à faire des réformes. C'est pourquoi il est fondamental que la BCE résiste à la pression des gouvernements et du monde financier anglo-saxon et n'achète pas de bons gouvernementaux.

## **En particulier, quel rôle jouent les marchés financiers anglo-saxons ?**

La presse anglo-saxonne et les marchés financiers font ostensiblement campagne contre l'euro et les politiques d'austérité menées en Europe continentale. Je ne suis pas un fanatique des théories de la conspi-

ration, mais l'opposition frontale émanant de Washington et Londres semble révéler des intentions cachées hostiles à l'euro. Les américains craignent que les jours du dollar en tant que devise mondiale de

réserve ne soient comptés, si l'euro réussit à survivre et à se maintenir comme monnaie forte. L'Amérique a perdu sa discipline monétaire après la Seconde Guerre Mondiale.

## **L'euro peut-il survivre à long terme sans une union politique ?**

La plupart des citoyens ne sont pas favorables à une union politique. Celle-ci n'est pas souhaitable non plus, parce qu'elle diminuerait la nécessité d'austérité fiscale. Le meilleur système monétaire dans une

société libre est celui de l'étalon-or, avec pleine couverture de tous les dépôts et sans banques centrales dépendantes des Etats. Tant que cet étalon-or n'existera pas, nous devons défendre l'euro. Parce

qu'il prive les gouvernements de l'accès à la planche à billets et les force à consolider les budgets nationaux et à réaliser des réformes. Il fonctionne comme l'étalon-or.

Entretien réalisé par Malte Fischer 30 Octobre 2014  
 Chef économiste de WirtschaftsWoche  
 malte.fischer@wiwo.de

### Pourquoi parler de lui ?

Quand j'ai envisagé de rendre hommage à François Michelin, j'ai longtemps hésité.

D'un côté, je voulais garder le silence sur celui qu'on a souvent présenté comme l'homme du secret. J'ai tellement eu d'échanges, de projets communs, de conversations amicales avec lui que je pourrais écrire un livre entier sur lui, sur qui il était. Mais ce livre ne serait-il pas indécent ? Quand on perd un être cher, un ami de longue date, n'est-il pas plus digne de se recueillir, de prier et de réserver à un cercle restreint quelques évocations, quelques anecdotes, quelques confidences ? François Michelin n'aimait pas se livrer en public. Il n'aimait pas paraître. Ce n'était pas de la timidité, mais de l'humilité. On retrouvait cette humilité dans sa façon de se vêtir, dans la simplicité de son bureau de Clermont (celui de Paris à l'avenue Breteuil révélait déjà une certaine affectation – un minimum), dans l'immense déférence qu'il avait à l'égard des personnes qu'il croisait ou recevait – quel que fût leur rang. Alors, pourquoi le mettre sous les feux de la rampe ?

D'un autre côté, François Michelin avait un message d'une telle beauté, d'une telle élévation qu'il serait dommage de ne pas l'écouter, une fois de

plus, encore et encore. Au cours des dernières années, avant sa retraite complète, je n'ai cessé, comme d'autres, de l'inciter à parler, à s'exprimer en public.

Qui l'écoutait était subjugué puis enthousiaste, parce que « Monsieur François » disait l'essentiel dans un langage simple. Plus il élevait les âmes, plus il trouvait les justes mots. Son charisme était sans égal : je l'ai entendu discourir devant des jeunes étudiants, il les fascinait, appelait leurs réactions, entrait en dialogue avec eux – tous partaient conquis, enrichis de ses propos. J'ai vu sans surprise l'impression qu'il a faite sur Ivan Levai et Yves Messarovitch, les deux journalistes qui ont retranscrit leurs entretiens avec lui, dans un ouvrage dont François Michelin a choisi le titre : « *Et pourquoi pas ?* ». Les compères ont rédigé un avant propos de 22 pages pour dire leur étonnement, puis leur admiration, puis leur enthousiasme à l'occasion de ces entretiens.

Alors, comme le dit François Michelin « Et pourquoi pas » ? Pourquoi pas le marché, le capitalisme, la mondialisation ? Pourquoi pas des patrons au service du personnel, des actionnaires, du client (le trépied qui constitue à ses yeux l'entreprise) ? Pourquoi pas

l'épanouissement de l'homme dans les entreprises ? François Michelin nous invite à entrer dans un monde de responsabilité et de dignité de la personne humaine. Ce n'est pas une utopie, c'est « l'usine » que sa famille a créée. C'est un monde réel, qui répond aux aspirations et aux exigences de l'époque actuelle, c'est ce que l'on peut souhaiter de mieux pour les Français, égarés par les discours théoriques, teintés de marxisme et d'étatisme – que François Michelin a en horreur. Son message est un message d'espoir, parce que c'est un message vécu, couronné de succès à tous les niveaux. C'est un message clair, de nature à enflammer les gens et à déjouer l'habileté des politiciens ; et François Michelin ne cache pas son choix politique il s'affiche libéral.

A l'heure où le libéralisme a disparu du débat des idées, tué par l'ignorance, la fourberie, la présomption des princes qui nous gouvernent, tous partis confondus, n'est-il pas salutaire d'écouter François Michelin ? Je me refuse à parler d'un testament, parce que le message est vivant, éveille les esprits et réveille les âmes. Il ne s'agit pas de « dernières volontés » mais de « premières vérités ».

## **Les paraboles**

Je commencerai par quelques-unes des formules saisissantes que j'ai recueillies au hasard de nos discussions. Il en avait le secret ; en quelques mots il éclairait le dialogue et faisait jaillir la vérité, parce que ces mots étaient simples. « *Il faut que j'arrive à me comprendre moi-même* » a-t-il répondu aux deux journalistes qui s'étonnaient des raccourcis pédagogiques qu'il employait. Il adorait les paraboles, la référence

au réel, au vécu. Par exemple : *La propriété d'un homme est comme la propriété d'un métal : c'est sa qualité qui en définit la nature, qui l'identifie.*

*A un ouvrier à qui j'expliquais les difficultés que la manufacture risquait de traverser, j'affirmais : « c'est la loi de l'offre et de la demande » ; il m'a répondu : « il n'y a qu'à changer la loi ! »*

*A un autre qui me disait : « je*

*suis un travailleur » j'ai posé la question : « Et moi je ne suis pas un travailleur ? Que doit penser ma femme quand je pars de la maison chaque matin en disant « je vais au travail » ? Et la répartie : « Mais vous, Monsieur Michelin, vous n'avez pas le statut de travailleur ».*

*L'entreprise repose sur un tré-pied : le personnel, les clients, les actionnaires.*

## **Le capitalisme associe liberté et responsabilité**

Si François Michelin était toujours prêt au dialogue et s'exprimait sans réserve, les écrits publiés sous son nom sont rares. Ils sont cependant bien résumés dans « *Et Pourquoi pas ?* ». « *Capitalisme et Responsabilité* » est le titre d'un chapitre de l'ouvrage. François Michelin présente le capitalisme comme l'économie de marché et il aime surtout parler d'économie de libre choix responsable. « *Le libéralisme économique auquel j'adhère offre aux hommes les conditions de liberté qui leur*

*permettent de faire des expériences dans des conditions telles qu'ils ne puissent échapper à la sanction, au sens complet du terme* ». Citant Hayek, il explique qu'au cœur de l'économie de marché chaque être humain est à la recherche de son bonheur ; c'est la main invisible. Le marché coordonne toutes ces initiatives grâce à l'échange, conduisant les uns à se mettre au service des autres et à veiller à la qualité de ces choix. Consommateurs et producteurs sont liés. L'acte d'achat est responsable, tout

comme à l'usine on doit tenir compte du client.

C'est Marx qui a défini le capital comme un mode d'exploitation et qui a inventé la lutte des classes.

« *Il a transformé un acte de service en motif d'opposition, le privant de son sens. C'est l'origine de la planification étatique* ». Le capital est comparable à la coque du navire : il assure la pérennité du bateau entreprise et le profit est la meilleure source de financement, obtenue par le service du client.

## **Les partenaires sociaux**

François Michelin n'aime pas l'opposition entre patrons et salariés, puisque les uns et les autres sont dans le même navire. Mais le Code du Travail, inspiré par Ambroise Croizat, ministre communiste, est imprégné de l'idéologie marxiste de la lutte des

classes. La législation étouffe les entreprises et crée du chômage. Le SMIC est un non sens, il interdit l'accès au marché du travail des jeunes et dissuade les PME d'embaucher. Il aboutit à des rémunérations artificielles, dans un sens ou dans l'autre. Les 35 heures

sont tout aussi néfastes. Quant aux « partenaires », ils n'ont aucune légitimité autre que les diktats de l'Etat. Le Président du CNPF, devenu MEDEF est-il le « patron des patrons ? »

Les patrons n'ont qu'un seul patron : la clientèle.



## ACTUALITE DU LIBERALISME

*Les syndicats sont subventionnés par l'Etat. De quelle nature sont les relations, à travers l'Etat, entre les politiques et les syndicats ? Les syndicalistes marxistes refusent la réalité humaine du marché. Le patron, lui, est subventionné*

### L'Etat ruine la France

La France a un potentiel considérable, des gens d'un grand savoir, portés sur l'innovation, créatifs et compétitifs. C'est un atout considérable dans la mondialisation. Mais cet atout ne peut s'exprimer à cause des contraintes inventées par les idéologues et les bureaucrates. Ces contraintes prennent la forme d'une Sécurité Sociale ruineuse, qui conduit à payer 80 de cotisations pour un salaire net de 100 et d'une fiscalité qui pénalise l'entreprise, l'investissement et le capital. Quand on embauche des fonctionnaires, on doit augmenter les impôts,

*par le client, il est élu par l'ensemble de la clientèle.*

*L'exercice du pouvoir sans responsabilité c'est la dictature, L'exercice du pouvoir avec les responsabilités associées, c'est du service.*

*ce qui conduit à mettre les salariés des entreprises à la porte. Ainsi les entreprises du CAC 40 passent-elles entre les mains des investisseurs étrangers et seuls les débouchés étrangers permettent-ils aux entreprises françaises de survivre (50 % chez Michelin à l'époque). Capitaux et cadres fuient le pays. Qui la mondialisation tracasse-t-elle le plus ? L'Etat français, qui va devoir admettre de façon déchirante qu'il s'est trompé en faisant perdurer un système qui n'est plus viable aujourd'hui. La France va devoir changer. Sinon elle crèvera.*

### François Michelin, un libéral chrétien ?

Au libéralisme économique auquel il adhère sans réserve, François Michelin oppose le libéralisme philosophique. Refuser une référence extrinsèque à notre volonté propre, refuser un jugement, se refermer sur soi et sur son propre système de pensée, refuser toute transcendance, c'est l'essence du libéralisme philosophique[...]Le libéralisme philosophique engendre des individus renfermés sur eux-mêmes sans apport pour la communauté. Le libéralisme

*économique crée les conditions pour que les individus deviennent des personnes en relation avec d'autres personnes. Quand ses interlocuteurs lui demandent si ce qu'il a réalisé était le fait d'un patron chrétien, il répond : Un chrétien a peut-être une vision des choses plus précise parce qu'il va plus naturellement à la racine de l'homme.*

François Michelin a vécu sous l'impulsion et le regard de Dieu.

### Concomitance douloureuse : Jean Paul Gardinier est décédé le 1er mai



Un autre ami, un autre patron, un autre libéral engagé. Décédé à l'âge de 92 ans, Jean Paul avait tenu à participer aux récents Conseils d'Administration de l'ALEPS en dépit d'une santé fragile.

Il était l'un de nos administrateurs depuis 1985 ; trente ans de service à notre cause, à laquelle il a participé par ses écrits (« Manifeste pour une Société d'Entreprises », édition Lettres du Monde, 1990), par son soutien permanent à nos initiatives (il n'a jamais manqué une seule des 20 dernières Universités d'Eté de la Nouvelle Economie), par sa lecture fidèle à la Nouvelle Lettre dont il avait dit, à propos du numéro 2.000, que c'était son « régal hebdomadaire ». Pour son œuvre, il avait reçu le Prix Renaissance de l'Economie en 1993, qui lui a été remis par Raoul Girardet.

Sa vie professionnelle est liée à la création (avec ses frères) d'une très importante entreprise d'exploitation agricole et forestière en Afrique, qui a fortement contribué au développement de plusieurs pays qui l'ont honoré de leurs distinctions nationales.

Mais Jean Paul était tout aussi connu en sa qualité d'alpiniste, auteur de livres et guides sur la montagne. Ainsi était-il devenu premier de cordée des libéraux ; précision, courage, dévouement, un grand équipier que nous tous garderons dans notre cœur.

La messe des funérailles sera célébrée le 06/05/2015, à 14 heures 30, Église Saint-Pierre 90, avenue Achille-Peretti à Neuilly-sur-Seine (92200).





## Connaissance du libéralisme

*pour ceux qui s'inquiètent pour la moralité du marché ou le matérialisme du capitalisme*

Si le libéralisme n'est pas assez attractif dans notre pays, c'est qu'il n'est pas connu. Pas enseigné, pas traité, le libéralisme est caricaturé.

Ce livret rétablit la vérité : non le libéralisme n'est pas la loi du plus fort, non la propriété n'est pas le vol, non l'intérêt personnel n'est pas l'égoïsme, non l'inégalité n'est pas l'injustice, etc. Au contraire le libéralisme a une dimension éthique : c'est une doctrine de la dignité de la personne humaine et de l'harmonie sociale.

36 pages, 5 €

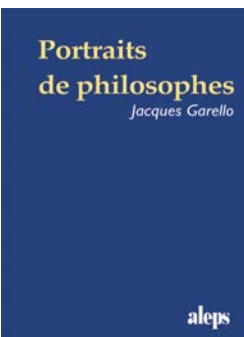


## Se passer de l'Etat

*à offrir à ceux qui craignent la disparition des écoles, des trains, de l'électricité, des théâtres, des musées et des stades*

Pas de sérieuse diminution des dépenses publiques sans réduction du périmètre de l'Etat. Des privatisations généralisées ne nuisent pas à la santé, ni à l'éducation, ni aux communications, ni aux retraites de la population : c'est tout le contraire, comme le prouvent les réformes pratiquées en Allemagne, en Grande Bretagne, en Scandinavie, en Europe Centrale ou au Canada, il est facile, confortable et économique de se passer de l'Etat dans beaucoup de domaines.

36 pages, 5 €



## Portraits de philosophes

*pour nous persuader que la dignité de l'être humain est au cœur d'une société de libertés*

D'Aristote à René Girard, ils ont abordé les thèmes de l'éternel humain : la nature de l'homme, son destin, sa conscience, la liberté, le pouvoir, la religion, la vie, la vérité, etc.

Dans une société où le paraître l'emporte largement sur l'être, se rapprocher des philosophes nous aide à retrouver ce qui importe à long terme, ce qui est le fond de notre humanité et ce qui donne valeur à notre liberté.

64 pages, 30 portraits, 5 €



## Portraits d'économistes

*une aide précieuse pour protéger lycéens et étudiants contre la désinformation des manuels d'économie*

Etes-vous adeptes et satisfaits de la pensée unique ? Ces portraits montrent l'extrême richesse de l'histoire de la pensée économique, d'Adam Smith à nos jours. Ils vous font découvrir les permanences (les problèmes économiques) et les oppositions (les doctrines économiques).

Dépenses publiques et impôts d'un côté, ou libre échange et libre entreprise de l'autre : ce débat actuel s'est noué avec Say et Malthus, se poursuivant entre Bastiat et Marx, puis au 20ème siècle par Keynes et Hayek – par exemple.

48 pages, 22 portraits, 5 €

### BULLETIN DE COMMANDE

- |  |    |   |    |                              |
|--|----|---|----|------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Connaissance du libéralisme | 5€ | <input type="checkbox"/> Portraits de philosophes | 5€ | Frais de port : 1 ouvrage 2€ |
| <input type="checkbox"/> Se passer de l'Etat         | 5€ | <input type="checkbox"/> Portraits d'économistes  | 5€ | A partir de 2 ouvrages 6€    |

NOM .....Prénom .....

Adresse .....

E-mail .....

Merci de libeller vos chèques à l'ordre de l'ALEPS et nous les faire parvenir à  
ALEPS, BP 80026, 13545 Aix en Provence Cedex 4